

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

COMMISSARIAT
SAMMY ENGRAMER
GUILLAUME LASSERRE

W | E

DOSSIER
DE PRESSE

A | R | E

MARIELLE CHABAL
SAMMY ENGRAMER
LAURENT LACOTTE
MICHÈLE MAGEMÀ
IBRAHIM MEÏTÉ SIKELY
MYRIAM MIHINDOU
BOJANA NIKCEVIC
AUDREY TERRISSE
LAURE TIXIER
LASSANA SARRE
LE NOUVEAU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

DU 4 FÉVRIER
AU 16 AVRIL 2023

VISUEL : LAURE TIXIER MODEL (LA PETITE ROUETTE), 2021 - PRODUCTION LA GRATINETTERIE, PHOTO MARC DONAGE © ADAP, PARIS 2021
COURTESY DES ARTISTES ET GALERIE ANILIX FOUVER, GENÈVE



SAISON #7 – CYCLE 2

WE ARE

UN COMMISSARIAT DE SAMMY ENGRAMER & GUILLAUME LASSERRE

EXPOSITION COLLECTIVE AVEC LES ARTISTES :

MARIELLE CHABAL
SAMMY ENGRAMER
LAURENT LACOTTE
MICHÈLE MAGEMA
IBRAHIM MÉITÉ SIKELY
MYRIAM MIHINDOU

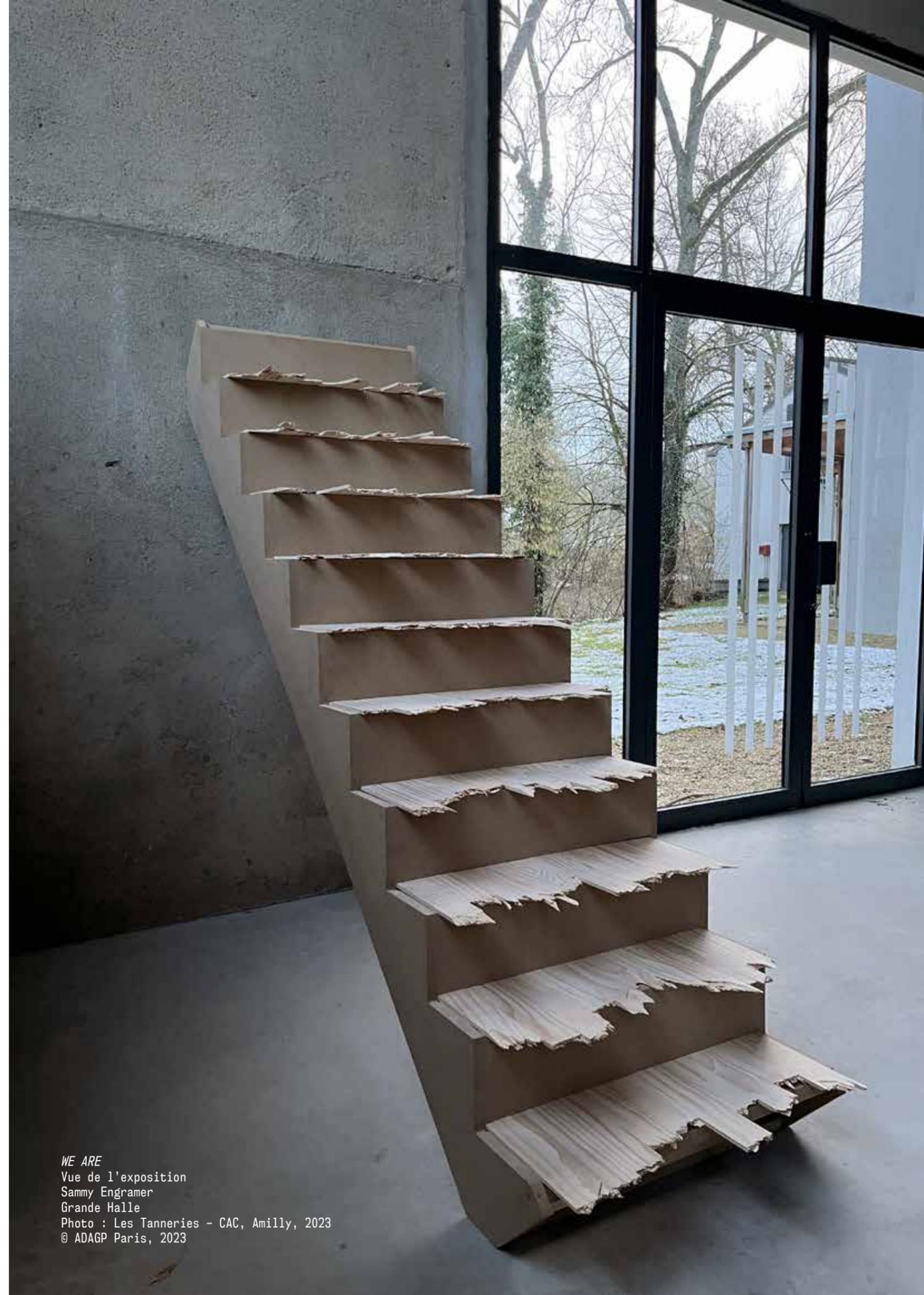
BOJANA NIKCEVIC
AUDREY TERRISSE
LAURE TIXIER
LASSANA SARRE
LE NOUVEAU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Dans le prolongement d'une entame de saison ouvrant sur les premières expositions mises en résonance avec *Les registres du jeu*, s'ouvre un second cycle pointant plus particulièrement vers l'approche des récits et les (en)jeux d'une dimension narrative singulièrement abordée dans les partis-pris artistiques qui sont proposés jusqu'au printemps prochain⁽¹⁾.

Au-delà de la quête insatiable et vivifiante du jeu des formes et d'une économie artistique libre et mobile propre aux Simonnet, ou au cœur même de ce qui est sans nul doute pour Joël Auxenfans la Grande Partie qui se joue actuellement - celle d'une modification profonde, difficilement réversible d'un monde « débordé » par nos usages - il est question de jeux de récits, de paroles emmêlées ou d'histoires entretissées devenues les cartographie sensibles de nos déambulations dans les espaces si particuliers du centre d'art.

A l'image des formes nées d'un temps partagé d'une résidence territoriale qui fut l'enjeu d'expériences individuelles et collective, où, dans le flux des moments qui les ont constituées, Natalia Jaime-Cortez a pensé les conditions de captation pour multiplier les traces et saisir l'empreinte des choses. Les gestes, les voix, dans l'immatérialité de leur expression, servent pourtant à tresser une trame sensible avec laquelle l'artiste a travaillé, dans le silence de l'atelier, dans l'imprégnation du papier, dans le glissement du pinceau, du geste traçant au fil de l'eau colorée comme au long des retranscriptions des paroles, dans la résonance de leur expression, dans le travail de l'écrit et des mots déposés.

D'autres passages nous sont proposés pour s'envisager dans un cheminement sensible, entre couleurs, matières et images. Dans l'approche feutrée des sons résonnant dans une architecture de lumière découpée d'aplats translucides ou appliqués à même les murs, se perçoit physiquement le creuset possible d'une nature déposée, renversée tête-bêche ou effeuillée et bruissante sous nos pas. Meris Angioletti donne corps, dans l'apparement des objets mobiliers, à une sorte d'espace habitable même si mystérieux. Les conditions d'une mécanique de nos perceptions sont effectives - à l'aube d'un quart de nuit - et la pensée peut venir s'y déployer. Incertaine, elle se tapie dans l'ombre de nos failles autant que dans de subtiles clairvoyances, dans le double-jeu de composition et re-composition du sujet autant regardé que regardant. La fragilité de l'intelligible s'y signifie.



Des résonances se font aussi entendre dans la démesure de la Grande Halle : un registre de voix qui donnent s'y manifeste, porteuses de paroles singulières, réparatrices, toutes orientées vers le même constat : la nécessité d'un commun, où être - *WE ARE* - c'est d'abord s'y voir prendre position pour faire opposition. A l'aube des espaces intimes ou en lieu et place des espaces publics se détermine un bruissement commun, nourri de la mémoire de formes de pensées ou rêves unitaires ruinés et de la fin des grands récits. Ces voix apparentées mettent en regard les cadres enfouis de nos pensées et de nos usages trop marqués de plis indélébiles, pour revendiquer d'autres perceptions, d'autres postures : les conditions d'un « je(u) » fissurant le monolithique, propice au mouvement, au déplacement, au renversement des pôles. Nos mondes établis craquent quelque peu. Submergent possiblement quelques crêtes - consolation dérisoire pour Giovanni Drogo⁽²⁾ - formant un archipel éclaté où il s'agit bien d'y apprendre à naviguer. Pour qu'avant que de prétendre y prendre pied, *I would prefer not to...*

(1) Les artistes programmés au fil de la saison #7 - *Les registres du jeu*

Cycle 1 :

Octobre : *Les Simonnet*, Galerie Haute - Joël Auxenfans, *Les Haies*, Petite Galerie - Prolongement de l'exposition *Éclat* de Abraham Cruzevillegas, Grande Halle

Cycle 2 :

Janvier : Natalia Jaime-Cortez, *À combien de pas dormez-vous de l'eau ?*, Verrière et Petite Galerie

Février : Meris Angioletti, *Quart de nuit*, Galerie haute - Exposition collective, *We Are*, commissaires : Guillaume Lasserre et Sammy Engramer, et les artistes Marielle Chabal, Sammy Engramer, Laurent Lacotte, Michèle Magéma, Ibrahim Meïté Sikely, Myriam Mihindou, Bojana Nikcevic, Audrey Terrisse, Laure Tixier, Lassana Sarre & le Nouveau ministère de l'Agriculture

Avril : Vir Andres Héra, *Le Daftar*, Verrière et Petite Galerie

Cycle 3 :

Juin : Collectif CLARA, Grande halle - Hélène Delprat, *En avant* (titre provisoire) Galerie haute et Petite Galerie - Victor Cord'homme, Verrière.

(2) Personnage principal du roman de Dino Buzzati, *Le désert des Tartares*, Le Livre de Poche - 1995



WE ARE
Vue de l'exposition
Bojana Nikcevic
Grande Halle
Photo : Les Tanneries - CAC, Amilly, 2023

NOTE D'INTENTION DE GUILLAUME LASSERRE*

« La nature des choses se révèle toujours la même : le substrat de la domination.
C'est cette identité qui constitue l'unité de la nature »

Theodor W. Adorno, Max Horkheimer. *Dialectique de la raison*, 1944.

« La dénégation de la violence est issue d'un système de valeurs élaboré à partir de la figure du père, et notamment en regard d'un Père originel incarnant un être initial qui distribue, répartit, organise le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid, etc. »⁽¹⁾ écrit Sammy Engramer dans le préambule de son récent ouvrage *Le prestige d'exister*.

« Ce système n'est autre que le Patricapitalisme renforcé par l'État qui administre et technocratise les rôles sociaux à l'aune du consulting, de la cooptation et de l'élection ; l'État supposé méritocratique renforce la séparation entre les classes sociales. Que l'État soit par ailleurs libéral, communiste ou tyrannique, il s'agit encore, toutefois et désormais au nom du Peuple, de maintenir chevillé à son sommet les roueries de l'Idéologie patriarcale et la captation de capitaux ». En juin dernier, l'œuvre de l'artiste, *Bikini Kill*, exposée à Orléans, dans la cour du FRAC Centre qui venait de l'acquérir quelques mois auparavant, a été dégradée : la grande bâche noire, recouvrant une gigantesque barrière Vauban, et sur laquelle était inscrite, en lettres gothiques blanches sur fond noir « Fuck patriarcat » en hommage au groupe punk féministe Bikini Kill⁽²⁾, a été découpée et volée. S'il ne s'agissait vraisemblablement pas d'un acte politique, la pièce est néanmoins porteuse d'un message qui pourrait être interprété par certains comme un message de rejet.

Ce message a précisément pour fonction de nous interroger sur ce qu'est le patriarcat comme forme de domination. L'exposition *WE ARE* réunit des œuvres qui questionnent par l'intime des modes d'exploitation, d'oppression, de soumission, dont beaucoup sont ancrés dans la société, faisant partie de l'environnement quotidien, bien que nous ne sommes conscients que de ceux auxquels nous sommes exposés. Le sociologue Max Weber⁽³⁾ a démontré que l'une des principales particularités de la domination est qu'elle requiert la légitimité afin d'assurer sa pérennité. L'invitation est faite à onze plasticiens qui, forts de leurs singularités et de la vigilance qu'ils entretiennent entre eux, s'inscrivent dans un cadre commun bienveillant et inclusif pour exposer l'étendue des dominations, interroger, susciter le débat. Dessins, installations, sculptures, photographies, vidéo, de manière tragique, ironique ou frondeuse, *WE ARE* invite à prendre un peu de recul sur les discours et les représentations qui motivent l'obscurantisme politique, stimulent la cupidité financière ou accentuent l'isolement social. L'exposition prend la mesure de la grande halle des Tanneries qui lui sert d'écrin.

La prégnance de ce décor interdisait tout effet de théâtralisation.

Afin de déjouer le rapport de force qui s'établit entre les œuvres monumentales et les autres, des éléments de monstration ont été envisagés comme la plus juste possible.

Sammy Engramer s'intéresse à la sculpture et à l'objet qu'il met en scène dans l'espace d'exposition. Après avoir abordé, au sein des questions féministes, celle spécifique de la domination masculine qui le conduit à faire son *coming out* hétéro queer, il interroge la notion de « contre-monuments » en les érigeant.

Ils sont à l'origine du projet *WE ARE*, se déclinant en cinq pièces sculpturales démesurées qui sont autant de réflexions critiques sur la statuaire publique. Alliant pensée féministe queer et culture populaire, ils prennent le contre-pied de ceux qui ponctuent l'espace public, consacrés très majoritairement aux figures tutélaires du patriarcat, du capitalisme et parfois du colonialisme. Outre Bikini Kill, détournement artistique d'un objet mobile tellement présent dans l'espace public qu'on ne le voit plus : la barrière Vauban, et qui pourtant est l'un des éléments qui incarne le mieux la canalisation des foules pour le maintien de l'ordre dans l'espace public, quatre contre monuments rythment l'exposition et en composent les fondations. Le plus ancien *I would prefer not to*, réalisé en 2007,



WE ARE
Vue de l'exposition
Laure Tixier
Grande Halle
Photo : Les Tanneries - CAC, Amilly, 2023
© ADAGP Paris, 2023

donne à voir un bateau hybride, composé de trois coques. Cette anomalie, double excroissance dépourvue de toute logique, empêche l'embarcation d'avancer, la faisant tourner littéralement sur elle-même. Si le titre est emprunté à la célèbre phrase du roman *Bartleby* d'Herman Melville, que le héros répète à l'envi, le monument n'est pas sans rappeler l'absurdité d'une humanité qui tourne en rond dépeinte par Samuel Beckett. Le marteau des sorcières (2019), aussi intitulé *Kate Bush*, prend la forme d'un gigantesque marteau de justice, objet symbolisant la répression des femmes accusées de sorcelleries. *Malleus Maleficarum*, est le titre d'un traité publié à Strasbourg à la fin du XV^{ème} siècle et utilisé dans la chasse aux sorcières qui voit le jour au même moment en Europe, et qui peut être assimilé à un véritable génocide des femmes manifestant des velléités d'indépendance vis-à-vis du modèle patriarcal⁽⁴⁾. Le contre-monument ayant pour titre *Madonna* se réfère à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) en présentant sur un portant démesuré les drapeaux de nations interdisant l'avortement sur leur sol. Autour des contre-monuments qui forment les socles les piliers, de l'exposition, des œuvres créées par d'autres artistes prennent place, instaurant un dialogue dans lequel s'exprime les préoccupations actuelles pour mieux interroger les orientations d'une société à venir, désirée, un autre monde au fort accent écoféministe. Les revendications radicales portées par les pièces de Sammy Engramer trouvent des échos dans chacune des œuvres présentées, faisant communauté de ce rassemblement d'individualités. La dimension communautaire est présente dans le partage, la pensée qui porte en elle la promesse de repousser un peu plus les marges, et par la même occasion, d'inverser le mouvement. Se dressant à l'intérieur de la grande halle, le cinquième contre monument, *Monument pour un dictateur* (2020), gigantesque prison cellule aux barreaux d'aciers, apparaît alors comme le phare, le manifeste WE ARE.

Panser le vivant

L'exposition se veut inclusive à une époque où l'universalisme se fait excluant, où la laïcité d'État culmine. Dans une société en pleine mutation, où les tenants de l'ancien monde s'accrochent de toutes leurs forces à leurs privilèges, y-a-t-il encore de la place pour le désir ? Non pas ce besoin absolu de possession matérielle que le monde néolibéral sait si bien susciter, mais bien plutôt cette réalité personnelle, qui devient alors une source possible de satisfaction, une vie rêvée et engagée. Imaginer, idéaliser et se projeter. Si le désir joue sur le manque, il impulse aussi, force à agir. L'utopie se traduit alors en actes et devient concrète. En ce sens le désir redevient révolutionnaire. Pièce inédite peinte sur peau de vache imaginée par le Nouveau ministère de l'agriculture⁽⁵⁾, *L'aventure du vivant. Géo-ingénieries vertes* (2022) tire son titre d'un nouveau projet gouvernemental dont le site internet promet dès sa page d'accueil l'agroéquipement d'immenses tracteurs, à rebours de toute logique. L'œuvre propose un inventaire des géo-ingénieries⁽⁶⁾, systèmes de manipulation du climat actuellement expérimentés dans le but de lutter contre le réchauffement climatique mais dont la dangerosité a conduit dès 1977 à leur interdiction en tant qu'outils de guerre⁽⁷⁾. En parallèle, une nouvelle série de vingt-deux aquarelles intitulée *Éléments de langages - les actes* vient alerter sur un « rhabillage » qui n'a de vert que le nom.

Sur chacune d'entre elles figure un homme de pouvoir, parfois une femme, plus rarement un groupe, tous et toutes voués à l'extractivisme, à l'exploitation du vivant, au colonialisme... Ils plantent un arbre au cours d'une cérémonie officielle. Parmi ces éminentes personnalités, on distingue Sarkozy, Poutine, Le pape François, la reine Elisabeth II d'Angleterre, Mugabe, Thatcher, et bien d'autres. La série a été créée avec la volonté de représenter un maximum de cultures et de pays, afin de révéler le côté systémique de l'opération de communication.

À l'intérieur de l'espace d'exposition, un ensemble, une chaîne pourrait-on dire, de montagnes cristallisées de la série en cours *Love you like a mountain* (2021) de Bojana Nikelic ponctuent l'espace de la grande halle, composant un cheminement poétique de montagnes magiques qui vient rappeler que ce qui paraissait immuable hier encore peut aujourd'hui disparaître par la seule action humaine.



WE ARE
Vue de l'exposition
Laurent Lacotte, Audrey Terrisse, Ibrahim Méité Sikely
Grande Halle
Photo : Guillaume Lasserre
© ADAGP Paris, 2023

La bibliothèque autonomisée qui se dresse le long de l'un des murs de la grande halle est celle des féminicides. *Nous toutes (2021)*, installation artistique et politique imaginée par Audrey Terrisse regroupe un ensemble de romans à l'eau de rose dans lesquels les histoires se ressemblent, les protagonistes sont stéréotypés, la misogynie y est d'une violence redoutable.

Armée d'un simple stylo bille, l'artiste augmente chaque page de garde de ces romans de quelques informations aussi factuelles qu'effroyables, dispensées suivant le même protocole : *Nous toutes#* suivi du numéro du féminicide dans l'année en cours, la manière dont a été perpétré le crime et la date de son exécution.

Longue d'un mètre quatre-vingts et augmentée d'une petite avancée, la bibliothèque rose d'Audrey Terrisse concentre dans le décompte macabre des assassinats domestiques toutes les violences faites aux femmes. Elle montre ainsi le continuum des violences patriarcales entre représentations « à l'eau de rose » et féminicides.

La pratique de Laure Tixier interroge l'habitat, l'architecture et l'urbanisme, points de départ d'un travail plastique multipliant les références aux fabriques des identités mutilées par les centres de redressements, les espaces carcéraux ou l'espace domestique. Depuis quelques années, elle s'intéresse plus précisément aux colonies pénitentiaires qui, malgré leur nom, ne furent rien d'autre que des prisons pour enfants. Reprenant en modèle réduit l'exacte architecture de la prison parisienne de la Petite Roquette⁽⁶⁾, restée dans l'histoire comme le premier établissement carcéral à faire une distinction entre les enfants et les adultes en devenant la première prison spécifique pour mineurs (1836-1930), *Model (La Petite Roquette) (2021)* se présente comme un jeu de construction composé de quatre essences de bois différents : le sapin, le pin, le chêne et le noyer, essences présentes à la colonie pénitentiaire agricole de Mettray où existaient également des ateliers de menuiserie.

Laure Tixier imagine alors que les enfants de Mettray puissent réaliser cette pièce, un jeu pour s'évader intérieurement de cette prison où les mineurs représentent aussi de la main d'œuvre gratuite. Parmi les cailloux qui forment au sol un tas de galets blancs de Belle-Île, quelques-uns présentent un mot gravé à la feuille d'or. Lorsqu'ils sont mis bout-à-bout, ils forment une phrase extraite d'un poème de Jean Genet, qui séjourna⁽⁹⁾ à la petite Roquette avant de rejoindre Mettray : « Il se peut que l'on s'évade en passant par le toit⁽¹⁰⁾ ». Cette réflexion sensible sur l'imagination se poursuit avec le *Salut au drapeau (2018)*, exercice chaque jour obligatoire, qui est ici évoqué par un étendard confectionné dans une mousseline de soie sur lequel est écrit l'annonce d'une révolution poétique : « *Brûlons nos châteaux de sable* ». Un hamac suspendu entre deux piliers de la grande halle est irrémédiablement tiré vers le bas en raison de la lourde excroissance dont est affublé son revers qui prend la forme de la maquette de la colonie pénitentiaire de Mettray chargée de tout le poids de la souffrance des enfants prisonniers.

Refaire le commun

Les pratiques collectives occupent une place fondamentale dans le travail plastique de l'artiste-réalisatrice Marielle Chabal.

Elles imprègnent chacun de ses projets de l'énergie nécessaire lui permettant de distordre le monde et ses réalités politiques et ainsi inventer d'autres réels plus en phase avec la vision qu'elle en a. Présentés sur un dispositif hexagonal qui reprend la forme de la petite Roquette, six grands panneaux (2020), à qui l'artiste attribue le statut d'archives qu'elle antedate à 1991, jettent les bases de son projet en cours mystérieusement intitulé *OPP-OPS* dont ils sont des fragments de narration, à la fois storyboard et cartographies mentales. Le titre est le nom d'un « *programme ambitieux, imaginé et mis en place à partir des années 1990, afin d'être une solution opératoire en vue de renouveler les paradigmes et changer les priorités politiques à l'échelle mondiale⁽¹¹⁾* » explique Marielle Chabal. « *Le programme a pour finalité, entre autres, de modifier nos manières de consommer, d'interagir avec le vivant*



et de vivre conjointement en protégeant notre habitat-commun, la planète Terre. Le programme repose sur l'éducation de plusieurs générations de centaines d'enfants, formés pour comprendre l'émergence des torts de l'humanité, leurs conséquences et donc les fondations instables, voire problématiques de nos dispositifs sociétaux ». Le programme apparaît alors comme une solution pour « sauver le monde » du néolibéralisme et de ses dérives par l'infiltration dans les organes de pouvoir d'agents qui y ont été formés. À travers cette introduction au sommet d'individus entamant une déconstruction des normes de la société actuelle, le projet questionne le spectateur et permet de penser l'anxiété écologique.

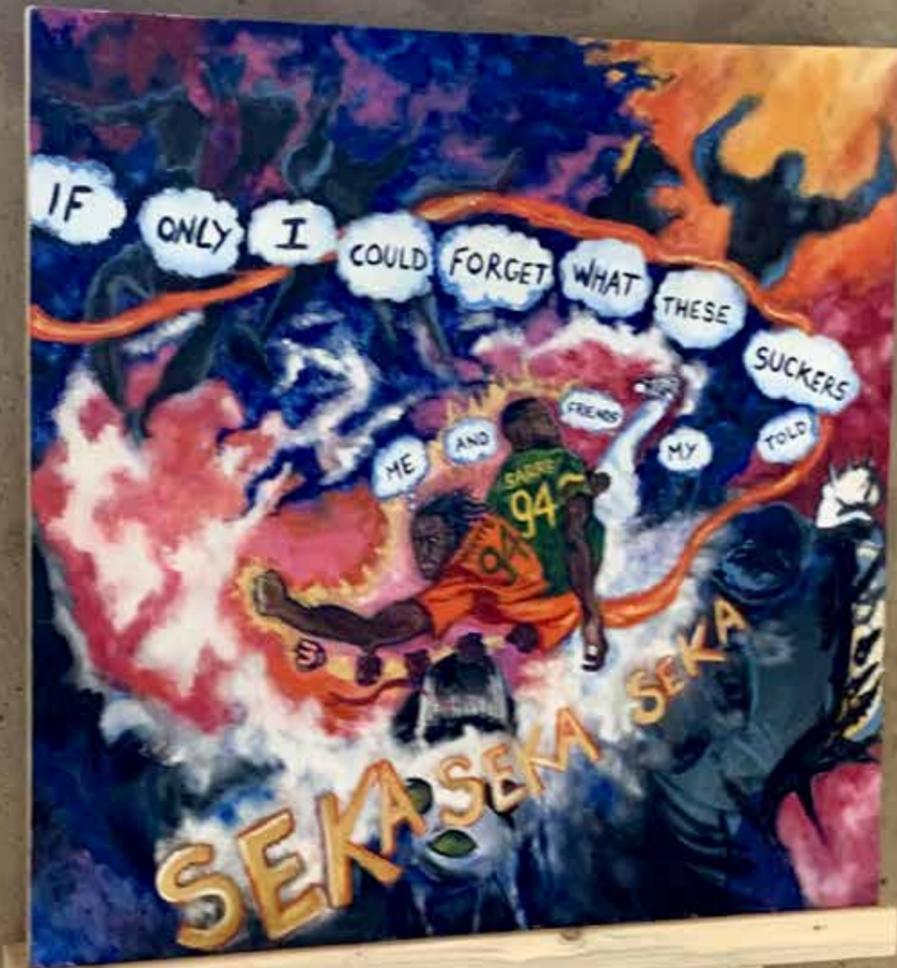
WE ARE affirme un « nous » qui, loin d'être formaté, unique, s'invente dans une multiplicité de la parole et des peuples. Née à Kinshasa (République démocratique du Congo), Michèle Magema n'a que sept ans lorsqu'elle s'installe en France avec sa famille. Son travail artistique revisite l'histoire congolaise de son propre point de vue pour mieux déconstruire la notion occidentale d'exotisme qui s'est substituée à l'histoire. À Amilly. Elle propose une œuvre inédite dans laquelle elle revisite, avec sa propre sensibilité, la conférence de Berlin et le partage des frontières de l'Afrique. Elle s'appuie sur le dessin et la gravure pour repenser ce pan de l'histoire et ses conséquences à partir du « territoire Kongo », interrogeant quatre grandes villes du Congo-Belge dont les noms prenaient ceux des souverains ou de personnalités belges. Dans laquelle se mêlent différentes langues : le swahili, le français, le lingala, le kikongo.

Tête d'étoile est bien plus que l'autoportrait d'Ibrahim Meite Sikely enfant. - « Ce petit c'est comme l'extension, le leu qu'une partie de mon âme n'a pas réussi à calmer »⁽¹²⁾ - explique l'artiste qui s'inspire à la fois de mangas japonais et d'une photographie de lui prise en 1996. Fier, plein d'un espoir qui pourrait être compris comme une menace par le regardeur, le petit Ibrahim, avec ses brassards et sa cape rouge, conjure le sort et l'appréhension de l'étudiant à la Villa Arson qu'il est devenu. Il le protège d'un monde extérieur dont il ne connaît pas les codes, en même temps qu'il dénonce en creux la violence subie par les transfuges de classe sociale, qui n'appartiennent plus tout à fait à celle d'origine, pas complètement à la nouvelle : « Repartir à zéro avec ces boudes de sauvetage sur les bras comme une armure le rassurant de sa puissance, rien n'est trop grand avec une grosse tête et des gros bras »⁽¹³⁾ indique encore l'artiste.

Le grand tableau intitulé *Battling* (2021-22) de Lassana Sarre, représentant un boxeur en pied, face spectateur, dans l'attitude du combat, relève de la même conjuration. C'est du moins ce que laisse comprendre le court poème en anglais qui l'accompagne :

« Ils savent d'où ils viennent, mais ils ont peur de qui ils sont. Ils s'aiment eux-mêmes, mais ils ne nous aiment pas. Ce ne sont pas les portes de l'enfer, mais ce sont les portes du ciel. Je ne bannis pas l'histoire, je l'aime et je la contemple comme sous les pieds de ma mère. Battre mes ennemis comme combattre »⁽¹⁴⁾.

Sorte de mantra à la rythmique musicale, le texte est combatif comme le boxeur sur le ring et peut se comprendre comme une métaphore des années passées à étudier la peinture à la Villa Arson⁽¹⁵⁾ sur les hauteurs de Nice. Les deux artistes originaires de la région parisienne partageaient jusqu'à l'été dernier le même atelier dans l'école d'où ils sont fraîchement diplômés avec les félicitations du jury. Cette période d'apprentissage a vu naître une forte amitié entre les deux hommes dont l'indéfectible traduit sans doute ce que signifie être Noir dans une école d'art en France mais également à Nice aujourd'hui. Cette amitié est d'ailleurs déclinée dans plusieurs de leurs œuvres comme ici dans *if only I could forget what these suckers told my friends and me* tableau de grand format peint à l'huile par Ibrahim Méité Sikely, dans lequel celui-ci se représente, en occupant avec Lassana Sarre la position centrale. Affublés d'un maillot de foot qui porte leur nom, ils s'emploient à combattre des monstres.



Ceux de la phrase du titre, peinte tel un stigmate à même la toile - chaque mot étant enchâssé dans une bulle empruntée au registre de la bande dessinée -, qui en dit long sur les brimades et humiliations subies. En utilisant la technique de la peinture à l'huile dans certains de leurs tableaux comme pour le précédent ou pour *Tête d'étoile*, ils inscrivent leur œuvre dans la continuité de la peinture classique européenne, tout en puisant leurs thèmes dans la culture populaire contemporaine au service d'un récit personnel.

Intitulées *Imu lébembu*⁽¹⁶⁾ (2016), les deux photographies de l'artiste franco-gabonaise Myriam Mihindou synthétisent le drame humain de manière exemplaire. Une grande butte de terre tranchée forme un plan au même titre qu'un mur d'exposition. Aux deux tiers des photographies, une ligne de vêtements est coincée, pincée, scellée dans la terre. « *J'ai vu souvent au Gabon des vêtements insérés dans des couches sédimentaires. Dans cette culture animiste, la cosmogonie est basée sur le culte des ancêtres, la descendance matrilineaire des neuf mères et les sociétés secrètes* »⁽¹⁷⁾ confie l'artiste

« *En accompagnant traditionnellement l'âme de mon père, je n'ai pas été autorisée à conserver ses affaires et j'ai compris fondamentalement notre rapport entre matériel et immatériel* » poursuit-elle. Témoins de l'existence précaire de nos corps, les vêtements sont comme les archives archéologiques d'une humanité passée. « *Sous la terre dorment et vivent nos morts et nous organisons pour eux une grande fête pour les célébrer et continuer à les aimer* »⁽¹⁸⁾. Dans sa pratique artistique, l'artiste mêle le sensible au politique. Toute son œuvre tente d'aller au-delà de ce qui apparaît patent.

Office, pièce à protocole de Laurent Lacotte, est ici présentée sous sa forme photographique (2017) posée contre le mur. L'image est centrée sur un morceau de carton sur lequel est écrit « *Je suis absent. Appelez le 06 21 85 97 72 si besoin* ».

La pancarte de fortune est posée à même le sol détrempe d'un espace urbain non défini. Devant elle figurent quelques pièces de monnaie rouges, plus rarement jaunes. L'artiste fait le geste d'inverser la position de celui qui demande en sollicitant ici le regardeur qui appelle le numéro indiqué s'il le souhaite, faisant de ce dernier l'acteur principal de la pièce. Quatre structures d'empêchement viennent rappeler aux visiteurs que les mobiliers urbains anti-SDF fleurissent dans les villes et dans l'indifférence, interdisant à ceux qui n'ont pas de toit, de plus en plus nombreux, les recoins intimes de la cité pour un repos de quelques heures. Loin d'un « vivre ensemble » martelé par nombres d'hommes et femmes politiques lors des campagnes électorales au point de vider l'expression de son sens, Laurent Lacotte montre le monde tel qui est, dépouillé des faux-semblants et de la duplicité des gens de pouvoir.

L'exposition fait entendre une parole collective. L'invitation faite aux artistes ouvre à la possibilité de croisements sous-tendus par leur rencontre. Si elle n'est pas « évolutive » dans le sens envisagé à l'origine du projet, elle laisse infuser les contacts après les avoir favorisés, notamment au moment du montage. Voir ce qui se passe, ce qui en sort ou pas, permet de conserver cette potentialité et offre une grande liberté des possibles.

La mise en espace de l'exposition a tenu compte de la nécessité de décroiser des formes de hiérarchisation en son sein même. Le contre monument appartient par définition au hors champ de l'espace public. En l'intégrant à l'exposition considérée comme une sorte de plateforme qui s'organise, il devient un monument en place publique, un commun à partir duquel seront organisés des rencontres. La place publique retrouvera ainsi sa dimension d'agora, de lieu des prises de parole.

L'écoféminisme occupe à juste titre une place centrale tant le modèle répond à l'inquiétude contemporaine face au changement climatique qui vient, qui est déjà là et de manière irréversible dans certains cas, invite à repenser de manière globale notre idéal de société, une prise de conscience qui entraîne inévitablement vers d'autres questions. *WE ARE* interroge ainsi également l'intersectionnalité qui témoigne de la situation de personnes subissant une pluralité de discriminations de genre, de race et de classe. « *Aimer. Jouir. Polliniser. Germer* ». Ces mots d'ordre empruntés au Nouveau ministère de l'Agriculture pourraient aussi être ceux qui ont présidés à la mise en œuvre d'une exposition pensée comme un laboratoire



WE ARE
Vue de l'exposition
Laure Tixier
Grande Halle
Photo : Guillaume Lasserre
© ADAGP Paris, 2023

des subjectivités, un lieu d'expérimentation de la société à venir, un espace dans lequel s'exprime la pluralité de la création plastique, si bien qu'il faudrait parler, pour être tout à fait juste, non pas de l'art contemporain mais bien des arts contemporains dans leur singularité, leur diversité et leurs interstices. Car ce tour d'horizon de l'étendue des dominations est aussi et surtout une façon de se réunir, d'être ensemble, et depuis les marges, de penser de nouveaux territoires pour construire demain.

- (1) Sammy Engramer, *Violence & jouissance/préambule, Le prestige d'exister*. Edition Laura Delamonade, 2021 : <http://sammy.xorne.org/2020/10/22/le-prestige-dexister/>
- (2) Plus précisément, à la chanteuse du groupe Kathleen Hanna très active pour la cause féministe dans les milieux du rock et du punk et qui a participé au mouvement du *Girl Power* et aujourd'hui le post-féminisme.
- (3) Max Weber, *Économie et Société* (chap. I. § 16, 1922).
- (4) Voir à ce propos Barbara Ehrenreich Deidre English. *Witches, Midwives, and Nurses : A History of Women Healers*, Feminist Press at The City University of New York, 1972. (traduction française) : *Sorcières, sages-femmes & infirmières : une histoire des femmes soignantes*, Paris, Cambourakis, 2015, 120 pp. et Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière - Femmes, Corps Et Accumulation Primitive*, Paris, Entremonde, 2017, 430 pp.
- (5) Le vocable de « Nouveau ministère de l'agriculture » réunit depuis 2016 les artistes Suzanne Husky et Stéphanie Sagot autour de leurs intérêts communs pour l'art, la politique et l'agrobusiness
- (6) Ensemble des techniques qui visent à manipuler et modifier le climat et l'environnement de la Terre et par extension d'une planète en première intention et à grande échelle. L'objectif est généralement correctif, plus que préventif.
- (7) « *La guerre sera conduite en veillant à protéger l'environnement naturel contre des dommages étendus, durables et graves. Cette protection inclut l'interdiction d'utiliser des méthodes ou moyens de guerre conçus pour causer ou dont on peut attendre qu'ils causent de tels dommages à l'environnement naturel, compromettant, de ce fait, la santé ou la survie de la population* ». Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux (Protocole I), 8 juin 1977
- (8) Érigée par Hyppolyte Lebas en 1830 selon le modèle du plan panoptique du philosophe utilitariste britannique Jeremy Bentham (1748-1832). Détruite en 1974, elle occupait l'espace correspondant aujourd'hui au square de la Roquette dans le onzième arrondissement de Paris.
- (9) Genet séjourne à la Petite Roquette en 1925. II est alors âgé de quinze ans. L'écrivain évoque ces épisodes dans le roman autobiographique *Miracle de la Rose*. Paris, Gallimard, 1946, 384 pp.
- (10) Phrase extraite du *Condamné à mort* qu'il écrit en 1942, alors qu'il est incarcéré pour vol à la prison de Fresnes.
- (11) Marielle Chabal, - Avant-goût projet OPP-OPS (2021-) », Dossier artistique, 2021.
- (12) Entretien entre Inès Di Folco et Ibrahim Méité Sikely dans le cadre du dispositif *Take over* sur le profil Instagram du Frac Lorraine, 9 avril 2021.
- (13) *Ibid.*
- (14) « *Batt*** They know where they come from, but they are afraid of who they are. They love themselves but they don't love us. It's not the gates of hell but it's the gates of heaven. I don't banish history; I love it and I contemplate it as if under my mother's feet. Beat my enemies like battling* », traduction de l'auteur.
- (15) La Villa Arson est imaginée dans les années soixante par André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, dans le cadre du large programme de décentralisation culturelle. Inaugurée en 1972, elle est dès l'origine conçue comme un établissement très innovant répondant à plusieurs fonctions essentielles et complémentaires en faveur de la création : enseigner, chercher, expérimenter, produire, diffuser, valoriser et accompagner. Sous tutelle du ministère de la Culture. L'établissement est devenu composante à personnalité morale de l'Université Côte d'Azur (UCA) en 2020.
- (16) *Imu Lémbembu* signifie « l'immatériel », « quelque chose qu'on ne peut pas toucher » en yipunu qui était la langue maternelle du père de Myriam Mihindou, originaire du sud du Gabon.
- (17) Citation de Myriam Mihindou reproduite dans le dossier de presse de l'exposition personnelle de l'artiste « Silo » au Transpalette centre d'art contemporain, Bourges, sous le commissariat de Julie Crenn, du 2 juillet au 19 septembre 2021, p. 11.
- (18) Extrait de *Les œuvres vous parlent. SILO, Myriam Mihindou - épisode 5 : « Imu Lebembu »*, <https://www.youtube.com/watch?v=fj9oqtgDtQ&t=209s> - Consulté le 18 octobre 2022. Les œuvres qui parlent est une série audio proposée par les médiatrices du Transpalette - Centre d'art contemporain - Bourges.

* Texte paru dans la Revue Laura, édition de janvier 2023



WE ARE
Vue de l'exposition
Myriam Mihindou
Grande Halle
Photo : Guillaume Lasserre
© ADAGP Paris, 2023

UN RÉSUMÉ PAR SAMMY ENGRAMER

L'exposition *WE ARE* propose quelques figures singulières questionnant l'étendue des Dominations. De manière tragique, ironique ou frondeuse, *WE ARE* nous invite à prendre un peu de recul sur les discours et les représentations qui motivent l'occultisme politique, stimulent la cupidité financière ou dynamisent l'isolement social

À propos de l'œuvre *Le désespoir des singes*, Sammy Engramer, 2022.
Impression recto-verso sur bâche, 3 x 6 mètres
(Fiche de consultation rédigée par l'auteur).

Patricapitalisme

Écoféminisme

La racine *patri* est tirée du latin *pater* qui veut dire père, elle inspire également le *pater familias*, chef de famille, qui instruit de nombreuses cultures et couronne beaucoup de religions. Également issue de la racine *pater*, la patrie signifie la terre des aïeux, des ancêtres. Enfin, le « patriarcat » en sa version gréco-latine, *patriarkhês*, est tiré du latin *pater* et du grec *arkhê*, pouvoir, commandement. Au sein des régimes de pouvoir le père est une figure omnipotente, c'est le Dieu juif conduisant son troupeau tout autant que le père de la nation ou le chef d'entreprise en son option paternaliste. La figure du maître emprunte à l'autorité du père qui dirige, gouverne et légifère sur la politique, la morale, l'économie, la vérité. Le père dicte les règles de conduites et les normes qui permettent de « faire société ». Moralité, la représentativité masculine au sein des organes de pouvoir fut de tout temps hégémonique. Les hommes ont l'imaginaire colonisé par de viriles obligations relatives à la puissance, au combat, au commandement, à la conquête qui, en règle générale, conditionnent les luttes fratricides pour la reconnaissance. Il s'agit d'accéder aux honneurs, au prestige, à la notoriété et à tous les privilèges qui en découlent. Pétri par l'orgueil comme par une sourde culpabilité, aliéné par l'ambition et le désir de procréation, le mâle veut en tant que fils prodige et prodigue accéder à la gloire du père, à la fortune des ancêtres, ou plus prosaïquement « réussir dans la vie » ; en tout cas obtenir un statut supérieur qui l'élève ou le maintient au sommet des classes dominantes.

Le capitalisme permet au maître d'imposer sa foi aveugle en sa force vitale et ses intérêts par le biais d'investissements économiques et financiers. De nos jours, les regards sont souvent tournés vers le capitalisme financier ou celui des savoirs ainsi que vers les scandales propres à la corruption et aux délits d'initiés. Toutefois, les échanges motivant la circulation virtuelle des monnaies incarnent la pointe de l'iceberg. Le capitalisme, c'est en premier lieu le Capital se référant à l'investissement, l'innovation et la productivité soutenus par la triangulation suivante : 1- la propriété et l'extraction des matières premières ou agricoles ; 2- l'exploitation de la force de travail à moindre coût ; 3- la transformation des ressources en marchandises destinées aux circuits commerciaux. La recherche de profits, de bénéfices, de dividendes qui rythme et stimule le Capital n'est que le résultat d'une chaîne de montage, d'extraction, d'exploitation, de transformation dont les représentants sont autant les spéculateurs / investisseurs / patrons que les salariés /



employés / ouvriers (eux-mêmes consommateurs). Cerise sur le gâteau, la plus-value est ce qui détermine, renforce, consacre l'unité de la propriété privée, la force de travail globalisée et l'organisation (mondiale) du commerce.

Le *Patricapitalisme* est une hydre à deux têtes ayant pour fonction de dynamiser la création de plus-value tout en stimulant le plus-de-jouir des personnes en quête de reconnaissance au sein de leur classe sociale, de leur discipline, de leur corporation ou de leur communauté, bref, de leur groupe d'intérêt le plus souvent envisagé comme une « grande famille ». Issu du psychanalyste Jacques Lacan, le plus-de-jouir, chevillé à la plus-value, agit et exacerbe de concert l'orgueil, la cupidité et la concupiscence. Qu'elles soient néolibérales, oligarchiques ou communistes, les tyrannies passées ou contemporaines s'appuient massivement sur le Capital et la loi du père ; la synthèse des deux ouvrant sur l'accumulation de gains (d'argent, de biens et de pouvoirs) chosifiant (et de fait compensant) les quêtes pulsionnelles et compulsives.

Au-delà des aspects psychiques, il existe une version plus sociologique du *Patricapitalisme* propre à l'*injonction contradictoire*. Participant des religions monothéistes, la loi du père condamne l'orgueil, la cupidité et la concupiscence (condamnations par ailleurs présentes dès Platon). Depuis quatre siècles, tout au moins à partir de l'ère industrielle, les messages adressés au peuple incitent à pleinement jouir du prestige, de la notoriété et de la gloire (orgueil), ainsi qu'à accumuler de l'argent et posséder des richesses (cupidité), tout comme à manger jusqu'à indigestion et consommer plus que de raison (concupiscence). Entre la morale sociale et les libertés individuelles, cette injonction contradictoire a pour fin de dynamiser la coopération (le travail et l'échange) qui, elle-même, stimule la prédation à tous les niveaux – notamment concernant l'exploitation des ressources dites naturelles.

Passons au terme récent *Écoféminisme* inventé par Françoise d'Eaubonne dans les années soixante-dix. Le préfixe *éco* vient du grec *oikos* (maison, propriété) qui, chevillé au mot *nomos* (usage, règle de conduite), nous donne le mot économie. L'écologie est tiré de l'allemand *ökologie*, terme apparu au XIX^e siècle avec Ernst Haeckel. Traduction grecque du suffixe *logie*, le *logos* est à entendre comme science (elle-même issue du mot *scientia*, ou du verbe *scire* en latin). L'écologie est un savoir sur l'habitat, plus précisément sur les milieux dans lesquels toutes les espèces vivantes évoluent. Embrassant différentes disciplines (biologie, agriculture, éthologie, etc.), l'écologie a pour objet de comprendre les mécanismes de l'évolution (minérale, végétale, animal) afin de questionner les règles de conduite économique, sociale et politique de notre espèce.

L'actualité nous renvoie en permanence au dérèglement climatique et à la dégradation de la biodiversité causés par l'ère anthropocène. Le faisceau mondial des intérêts individuels (confort et consommation) ainsi que les mécanismes de l'économie extractiviste et de l'agroalimentaire intensif, engageant surproduction et surfécondation, semblent insurmontables et douloureusement contradictoires ; tout au moins si l'on observe les directives de l'Organisation Mondiale du Commerce s'opposant frontalement aux projets écologiques nationaux de dernière minute.

L'alliance entre l'écologie et les féminismes dynamise manifestement le changement des mentalités comme il instruit des lois contre les discriminations. L'inclusivité et les déconstructions prennent cependant du temps, comme s'il fallait attendre la prochaine génération – rêvée plus raisonnable et plus consciente. D'un autre côté, les pédagogies militantes et coups de poing ont tendance à polariser les débats entre communautés qui préfèrent la fermeture et la « cancelisation » (voire cancellation) ainsi que la posture victimaire.



L'Écoféminisme est une remise en cause profonde de nos modes de vie. Il reste qu'il n'existe pas encore de philosophie, voire de croyance assez solide qui puisse mettre à bas le *Patricapitalisme*. Y travailler aura sans doute pour fin de cultiver un monde nouveau qui surgira des prochaines destructions nucléaires, chimiques ou virales ; ou de l'asphyxie totale des foules qui n'auront pas d'autres choix que de se plier aux re-productions durables ou mourir. En attendant, il reste l'éducation consistant à ce que chacun.e, et de manière fondamentalement individuelle, prenne au sérieux un *savoir insu* enkyster dans les organes de la pensée animale – s'illustrant avec les pulsions morbides, sexuelles et nourricières. Sans la connaissance de soi, passant entre autre par la sublimation artistique et l'introspection philosophique, nous sommes assigné.e.s au vortex de la jouissance par procuration : donc fasciné.e.s par le discours du maître (tyran ou messie), aliéné.e.s par les luttes de prestige (reconnaissance et notoriété), captivé.e.s par l'écho des carrières cupides (exploitation salariale et crédit bancaire), aveuglé.e.s par les demandes d'amour du maréage familial (jalousie et culpabilité) ainsi qu'esclaves des fantasmes de la société du spectacle (consommation et loisirs).

REMERCIEMENTS

Madonna, P.J. Harvey, Trust, Bikini Kill, Le Tigre, Julie Ruin, Kate Bush, LCD Sound System, Prince, Cornelius, Corine, Benny Sings, Parcels, Valerie June, Trueno, Tanika Charles, Jamiroquai, John Coltrane, Christopher Ross, America, The Doobie Brothers, Bill Withers, Metronomy, Vulfpeck, Blur, Primal Scream, Metric, Crookers, Camille, Deus, Agnes Obel, Crystal Waters, The Smashing Pumpkins, The Breeders, The Kills, Sonic Youth, Cocteau Twins, The Cure, Dead Can Dance, Queen of the Stone Age, The Schizophonics, Radiohead, The Sonics, Ramones, The Understones, Pneu, Chatain, Groupe Laura, John Cassavetes, Doris Lessing, Colette Soler & Jacques Lacan.

REMERCIEMENTS

Les commissaires, les artistes et le centre d'art tiennent à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué directement et indirectement à ce projet au long cours et en particulier :

- Les élèves de l'EREA Simone Weil - Amilly
- Le POLAU & La Compagnie Off, situés au Point Haut à Saint-Pierre-des-Corps.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> **Inauguration le samedi 4 février**, à partir de 15h30

Navette bus Paris <> Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ depuis Paris à 12h (arrêt de car situé à l'angle de la Place Denfert Rochereau et du boulevard St Jacques pour une arrivée à 15h aux Tanneries).

Retour : départ depuis les Tanneries à 20h pour une arrivée à Paris vers 23h.

Inscription navette obligatoire avant le 30 janvier 2023

contact-tanneries@amilly45.fr

>> **Samedi 4 février**, rencontre publique avec les commissaires à partir de 15h30, dans le cadre d'une conversation entamée avec Natalia Jaime-Cortez qui reviendra sur sa résidence artistique territoriale (juillet-décembre 2022) au terme de laquelle l'artiste a présenté sous la Verrière et dans la petite galerie l'exposition *À combien de pas dormez-vous de l'eau ?* (exposition visible jusqu'au 16 mars 2016).

Cette conversation associera aussi Meris Angioletti, en lien avec le vernissage de son exposition *Quart de nuit* présentée dans la galerie haute du centre d'art contemporain

>> Plus d'informations sur : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>



PARCOURS DES ARTISTES

MARIELLE CHABAL

EXPOSITIONS

- 2023 - • Fondation Fiminco, Romainville.
• *WE ARE* / Les Tanneries Centre d'Art Contemporain, Amilly, France.
- 2021 - • *NEW ORDER / SCHOOL OF THE DAMNED*, Some Places, Londres.
• *THE DAWN OF EVERYTHING / A Tale of a Tube*, Rotterdam.
• *BY LOW* / Poush Manifesto, Clichy.
• *OPEN AIR* / Villa Radet, Cité Int. des Arts, Paris.
• *ANTAGONISM* / Studio 113, De Atelier, Amsterdam.
• *LOOP BARCELONA* / Fundació Caixa Castelló, Barcelone.
• *TRUE PARADISE / OCAT INSTITUTE*, Beijing.
- 2020 - • *THE LOSS AND THE REST* / Art Athina, Zomboulakis Gallery, Athènes.
• *OVERVIEW EFFECT* / MoCAB, Belgrade.
• *SOME OF US*, an overview on the French Art Scene / Kunstwerk Carlshütte, Allemagne.
- 2019 - • *A TABLE FOR 50* / Galerie PCP, Paris.
• *RETROSPECTIVE LAPIN-CANARD* / Le Confort Moderne, Poitiers.

RÉSIDENCES-BOURSES-PRIX

- 2022 - Bourse de production, Mécènes du Sud, Montpellier-Sète.
Aide à la production, Fondation des artistes
- 2021 - Aide à la création, Drac Île-de-France.
Mondrian Fond, Netherland.
- 2018 - Prix AUDI TALENT AWARD pour l'art contemporain.
- 2016 - Aide à la création, Drac Île-de-France.
Nominée pour le prix Science Po pour l'art contemporain, Paris.
- 2014 - Schwartz Gallery Student Prize, Londres.

BOJANA NIKCEVIC

Née au Monténégro, Bojana Nikcevic vit et travaille en France depuis 1997. Plasticienne autodidacte, elle a fait des études de linguistique historique comparée avant de se consacrer à l'art.

La photo et la vidéo, qui ont forgé ses premières expériences sensibles, ont été complètement délaissées suite à sa rencontre fortuite avec le feutre où elle a senti, aux premiers effleurements et palpitations des fibres, que « c'était ça ».

La pensée itinérante de Bojana Nikcevic a trouvé dans le feutre d'innombrables possibilités d'expérimentation et de conjugaisons entre archéologie, anthropologie, géographie, ethnographie, architecture low poly, zoologie.

Installée aux Ateliers de la Morinerie (37 Tours), elle produit les volumes/ installations sélectionnés pour des expositions nationales et internationales dont la 29ème édition de l'exposition internationale itinérante MiniArtTextile ou le Prix Lieux Communs à la Biennale Objet Textile au Musée de la Manufacture à Roubaix.

Militante, elle commissionne les expositions consacrées aux droits des femmes dont une partie des ventes est versée aux associations accompagnant les femmes en difficulté.

SAMMY ENGRAMER

Plasticien issu des champs de la photographie et de la vidéo, Sammy Engramer s'intéresse ensuite à la sculpture et à l'installation. Ses travaux transdisciplinaires investissent autant le design que les sciences humaines telles que la philosophie et la psychanalyse. Il est également co-coordonateur de la Revue Laura et membre de l'association Groupe Laura.

EXPOSITIONS

- 2021 - *TALKING SEX, CCCSPDC*, com. d'expo. : ass. Walhalla - décembre ; 2019
L'ORGANE MORAL, Delta, com. d'expo. : Guillaume Le Baube, Tours - mai.
- 2017 - *LE PROJECTILE ET L'ESPACE DISCURSIF*, Delta, com. d'expo. : Guillaume Le Baube, Tours - décembre.
- 2016 - *4 READY-MADE/1 DANCEFLOOR*, com. d'expo. : Eternal Network, Tours - mai.
- 2015 - • *L'INSTITUTRICE & LE HOBBIT*, com. d'expo. : Didier Lamandé, Galerie du Durven - Trédrez-Locquemeau, avril.
• *EXPRESSION LIBRE* (Abstract Gouda) - com. d'expo. : Judith Quentel, EBA, Saint-Brieuc, avril.
- 2014 - *HÉTÉRO QUEER* - étude du genre, Galerie Claudine Papillon - Paris, mars.

AUDREY TERRISSE

Ecrivaine tourangelle auteure de nouvelles ou de chroniques.

« *Et elle vécut sa vie comme une oeuvre d'art, se forgeant de chaque tourment, crachant ses monstruosité et celles des autres, résistant aux tempêtes et cramant sous des soleils de nuit. Et elle les invita tous à périr ses mille morts d'amertume, à se délecter de ses sens. Et elle se fit chasseuse d'orages et jaseuse de trésors. Et elle vécut sa vie comme une oeuvre d'art entre symphonies et cacophonies. Et elle vécut à perte d'écrire* ».

Extrait de la 4^e de couverture de *L'amour* est un acte manqué, auto-édition, disponible en version broché (12€) à La Boîte Noire à Tours ou en ebook (4€49).

LAURENT LACOTTE

EXPOSITIONS

- 2023 - • *C'était trop beau*, Vitry-sur-Seine.
-cur. Sophie Monjaret et Sara Dufour
• Merdre!, Vidéochroniques, Marseille.
-cur Vidéochroniques x Tchikebe.
• *WE ARE*, Les Tannerie Centre d'art, Amilly. -cur. Guillaume Lasserre et Sammy Engramer
• *RUN*, Les rencontres urbaines de Nancy, avec le Musée des Beaux-Arts de Nancy, Nancy.
• Artothèque de Pessac : exposition personnelle.
• *Something vibrantly alive* · géologie par l'image, Les Rencontres d'Arles, Arles (édition). -cur. Jean-Christophe Arcos.
- 2022 - • *Mascarade et liberté*, Le Mat Centre d'Art, Montrelais et chapelle des Ursulines Ancenis-Saint-Géréon. -cur. Isabelle Tellier et Amélie Evrard
Fluide : parcours d'arts actuels, Thuin, BE.
• 12.115.328, Tchikebe, Marseille.

RÉSIDENCES-BOURSES-PRIX

- 2021/2022 : • La Crypte d'Orsay, Orsay.
• MP Vite, Nantes. -sur une invitation d'Hélène Cheguillaume
- 2018 : Art3, Valence.
2017 : Villa Arson & Le Dojo, Nice.

COMMISSARIAT

- 2021 - • *Des jours avec la nuit des autres*, exposition personnelle de Michel Dector, avec Léo Marin, Doc, Paris.
• *En rêve**, intervention de Marianne Villière, avec Léo Marin, Doc, Paris.
- 2021 - *Demain continuera toujours*, exposition de la promotion Montenvers de la Via Ferrata, avec Aurélie Faure, Doc, Paris.
- 2019 - *Emulsion*, projet hors-sol de la promotion 2018-2019 de la Via Ferrata, Le Senlis, Paris.
- 2017 - *Well, I'm the only one here*, avec Jean-Christophe Arcos, Alma Espace d'Art, Paris.

LAURE TIXIER

EXPOSITIONS

- 2022 - • *Les Grands Ensembles*, L'Onde, Théâtre et Centre d'art, Vélizy (Léo Guy-Denarcy) 2021 *Aterrir*, La Terre au centre, Ferme du Buisson, Noisiel (Julie Sicault-Maillé) 2021 *Habiter*, Château d'eau, Bourges (Clotilde Boitel)
• *Aterrir*, *La Terre au centre*, Ferme du Buisson, Noisiel (Julie Sicault-Maillé) 2021 *Habiter*, Château d'eau, Bourges (Clotilde Boitel)
- 2021 - Floraisons associées aux espaces engendrés, Centre d'art La Graineterie, Houilles
Matriochkas, Galerie Analix Forever, Genève
- 2019 - *Des chemins de grues aux chemins de grès*, Centre Céramique Contemporaine, La Borne (Sophie Auger-Grappin et Leïla Simon)
- 2018 - *Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit*, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar
- 2017 - *Formes collectives*, Galerie Polaris, Paris
- 2016 - *Les danseuses de Degas*, ECM Le Chaplin, Val Fourré, Mantes La Jolie

RÉSIDENCES-BOURSES-PRIX

- 2020 - Bourse Urgence Artiste Femme, Les Amis du NMWA Washington
- 2018 - Résidences La Borne (céramique)
- 2014 - ECM Le Chaplin, Val Fourré, Mantes La Jolie
- 2012 - Lauréate française du programme et exposition Women to Watch (High Fiber) NMWA, National Museum of Women in the Arts, Washington
- 2009 - L'esprit des lieux, Domaine de Chamarande, Chamarande
- 2003 - Ateliers du FRAC des Pays-de-la-Loire, Carquefou
- 2001 - Cité Internationale des Arts, Paris
- 2000 - • Lauréate du programme Villa Kujoyama, Kyoto
• AFAA (Association Française d'Action Artistique, Ministère des Affaires Étrangères)
- 1999 - Maison Chevolleau, Fontenay-le-Comte

MICHELE MAGEMA

Michèle Magema, née à Kinshasa (République Démocratique du Congo) en 1977, est une artiste française vivant à Nevers (France). Elle sort diplômée en 2002 de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy (France).

Après ses études, elle se rend en Corée du Sud pour une résidence post-diplôme, suivie d'une résidence Ifritry au Maroc. Elle commence sa carrière comme peintre, puis elle passe à des médiums tels que la vidéo, la performance et la photographie.

Ses travaux combinent aujourd'hui différents supports, pouvant mélanger vidéo, dessin et texte, photographie et dessin, dessin et vidéo, photographie et dentelle, etc.

L'art de Michèle Magema est influencé par des artistes de disciplines diverses: en littérature et en poésie, Baudelaire, Victor Hugo, Maya Angelou, Senghor, Edouard Glissant, Franz Fanon ; en musique Billie Holiday ; dans le domaine du cinéma expérimental, elle s'est inspirée d'Antonioni, Fellini, Rossellini, Wim Wenders et Ingmar Bergman. Elle a aussi suivi la trace de femmes artistes comme Pipilitorist, Cindy Sherman, Anna Mendieta, Eva Esse, Gina Pane ou Renée Green.

Les œuvres de Michèle Magema se situent dans la zone mentale intermédiaire entre histoires individuelles, Histoire et histoire de l'art. Elle tente d'établir un dialogue permanent entre ses propres histoires et souvenirs et la mémoire collective des spectateurs, en abordant différents thèmes comme le féminisme, la sociologie, la politique et la mythologie. La présence ou l'absence du corps est toujours au centre de son travail.

Michèle Magema a reçu plusieurs distinctions artistiques, parmi lesquelles le Premier prix de la Biennale de Dakar en 2004 et le Yango Biennale IFAA prize 2014. Certaines de ses œuvres sont conservées dans d'importantes collections d'art privées comme la Sindika Dokolo Collection de Luanda (Angola), la Tervuren Contemporary Collection (Belgique) et l'Artothèque de Villeurbanne (France).

LASSANA SARRE

Entre sculpture et peinture, Lassana Sarre souhaite que son travail trouve écho dans notre génération. Qualifiant sa pratique picturale de figurative, il prend en compte les éléments de réalité extérieure. Inspiré par son environnement familial, le jeune artiste dresse le portrait de ceux qui lui sont chers ; l'enfance est un sujet récurrent dans ses tableaux, et le regard définit la profondeur, la lumière et l'espérance de ses sujets. Par des gestes rappelant ceux de la danse, son pinceau ondule, se balade sur la toile dont on découvre le squelette. (Extrait de Lassana Sarre : « En tant que peintre, ma démarche est de me renouveler »).

Entretien avec Isabelle Capalbo : <https://www.artistikrezo.com/art/lassana-sarre-en-tant-que-peintre-ma-demarche-est-de-me-renouveler.html>

IBRAHIM MEÏTÉ SIKELY

Ibrahim Meïté Sikely naît à Marseille en 1996. Il grandit entre Marseille et Pantin puis sa famille s'installe à Champigny-sur-Marne, où il passe la plus grande partie de son enfance. Actuellement étudiant à la Villa Arson (Nice), il est jeune diplômé d'une licence. Depuis 2018, sa pratique artistique se concentre exclusivement sur la peinture à l'huile. Dans la continuité de ses dessins réalisés dès son plus jeune âge, sa peinture est depuis toujours figurative. Contrastant avec la technique classique qu'il utilise et l'héritage des peintres européens du XIXème siècle, Ibrahim Meïté Sikely s'amuse à intégrer dans ses peintures une bibliothèque de références pop et contemporaines: de Dragon Ball Z, en passant par Tekken ou encore les comics américains des années 50. (Extrait de la présentation de « À Ambroise et Aziza » ; Neïla Czermak Icti et Ibrahim Meïté Sikely).

Exposition au Théâtre Brétigny
Commissaire: Camille Martin
<https://www.cacbretigny.com/fr/exhibitions/503-a-ambroise-et-aziza-neila-czermak-ichti-et-ibrahim-meite-sikely>

LE NOUVEAU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Artistes depuis plus de dix ans, Suzanne Husky et Stéphanie Sagot décident en 2016 d'entrer en politique. Elles lient leurs forces dans le but avoué de nourrir le monde quelques en soient les conséquences. Elles produisent à cette noble fin le Nouveau Ministère de l'Agriculture et mettent à profit leur talent créatif pour développer des projets protéiformes visionnaires, à l'intersection du néo-libéralisme et de l'agrobusiness. Tour à tour et sans complexe ministres, présentatrices TV, enquêtrices, promotrices immobiliers, ingénieurs éclairés, leurs méthodes relèvent d'un jeu d'emprunt, de citations et de collage nourries d'une culture de l'entreprise et de l'entertainment. (Extrait du texte de présentation des missions du Nouveau ministère de l'Agriculture - Stéphanie Sagot /Suzanne Husky) : <https://www.nouveauministeredelagriculture.com/mission>

EXPOSITIONS

- *Éléments de langage*, Revue Lili, La Rozen et le Marimba N°3, mai 2021, centre d'art contemporain La Criée, Rennes
- *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, éditions du Brame, juin 2021
- *Revenir pour voir l'après*, exposition collective, Le cyclop, 12 juin - 12 septembre 2021
- *Aux arbres !* Le nouveau ministère de l'Agriculture, La cuisine, centre d'art et de design, Nègrepelisse, jardin pérenne en cours de réalisation
- *Honky Tonk Fields*, exposition collective, le FACAC, Fonds d'Art Contemporain Agricole de Clinamen, Espace Voltaire, 6-18 juillet 2021
- *Atterrir*, exposition collective, commissariat Julie Sicault Maillé, centre d'art La Ferme du Buisson, 2 octobre 2021 - fin janvier 2022.
- *Agir dans son lieu*, exposition collective, commissariat Julie Crenn, centre d'art Transpalette, Bourges, du 15 octobre 2021 au 15 janvier 2022

MYRIAM MIHINDOU

L'œuvre de Myriam Mihindou ne connaît aucune frontière, au sens propre comme au figuré. Du saut en hauteur à l'architecture, en passant par l'école des beaux-arts de Bordeaux, sa formation déploie plusieurs espaces d'expression. Elle évacue la question de l'appartenance à une culture spécifique ou à un médium artistique en jouant des porosités et de la « Relation » telle qu'Édouard Glissant l'a définie (<https://awarewomenartists.com/artiste/myriam-mihindou/>)

EXPOSITIONS

- 2021/2022 - *La Déconniatrie*, Les Abattoirs, Toulouse. Itinérance Centre de Cultura Contemporània de Barcelone & Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid ; American Folk Art Museum, New York (2023). Curators : Carles Guerra, Joanna Maso, Julien Michel et Annabelle Ténèze
- 2021 - • *Dessins préparatoires pour Trophée*, installation au Musée du Quai Branly pour l'exposition EX AFRICA, sous le commissariat de Philippe Dagen, Galerie Maïa Muller, Paris
 - *Le Silo*, Transpalette Bourges. Curator : Julie Crenn
 - *Danse et Rituel*, Centre National de la Danse, Pantin. Commissariat : Guillaume Désanges, Coline Davenne, Violette Morrissette
 - *La sagesse des lianes*, Centre international d'art et du paysage Ile de Vassivière. Curator : Dénètem Touam Bona
 - *EX AFRICA*, Musée du Quai Branly. Curator : Philippe Dagen
 - *Absalon*, *Absalon*, IVAM Valencia. Curator : Sandra Moros (IVAM); François Piron & Guillaume Désanges (CAPC Bordeaux)
 - *Mémoria*, Méca Nouvelle-Aquitaine Bordeaux. Curator : Nadine Hounkpatin & Cécile Seror
 - *Sous le fil*, Les Abattoirs, Toulouse. Curator : Annabelle Ténèze
 - *Donnez-nous des ailes*, Galerie Maïa Muller

- 2020 - Affinités Electives, Focus on Sculptures, Galerie Maïa Muller, Paris
- 2018/2019 - Ivresse, Galerie Maïa Muller, Paris
- 2018 - Transmissions, Commissaires : Anne Dopffer et Johanne Lindskog, Chapelle Picasso, Musée National Picasso, Vallauris, France

PERFORMANCES

- 2022 - Ensemencement - POUISH Manifesto, Clichy. Avec le collectif Morpho
- 2021 - • Entit'es graines (Première Glossolalie de Myriam Mihindou) - FRAC Nouvelle -Aquitaine Méca Bordeaux - Sur une invitation du CIAP de Vassivière et Dénètem Touam Bona
 - Performance Sans titre, dans le cadre de Therapies for Reason of Consent to not being a single being, Maison Rester. Etranger, Saint-Denis
 - Der - CAPC Bordeaux. Sur une invitation de François Piron et Guillaume Désanges
 - Le typographe - Musée de la Chasse, Paris. Sur une invitation de Damien Deroubaix
 - L'œil du poulpe - Dans le cadre de la 2ème édition Agir pour le vivant, Arles. Avec Jean-Luc Raharimanana

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale
des affaires culturelles



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly

Contact presse & relations publiques :

Eric Degoutte

eric.degoutte@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

